

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

**Clef de la langue araméenne ou Grammaire complète et
pratique des deux dialectes syriaques occidental et
oriental**

Mingana, Alphonse

Mossoul, 1905

Art. II. Accents (voyelles)

urn:nbn:de:hbz:5:1-77905

ART. II

ACCENTS (VOYELLES)

§ 1

NATURE DES ACCENTS (1)

I

ACCENTS DES ORIENTAUX

14 - Les accents s'appellent **ܦܬܐܗ, ܙܟܐܦܗ, ܙܠܐܡ, ܗܝܒܐܫ, ܪܝܒܐܫ, ܪܘܘܗ** et sont au nombre de sept chez les Orientaux :

Accents (2)	Nom	Valeur	Exemple	Prononciation
ܦܬܐܗ	ܦܬܐܗ Phatah	a bref	ܐܡܡܐܢ	'amman
ܙܟܐܦܐܗ	ܙܟܐܦܐܗ Zakaph	ā long	ܫܪܝܐܐ	Šrāia
ܙܠܐܡ ܡܥܬܝܩ	ܙܠܐܡ ܡܥܬܝܩ Zélam ouvert	é bref	ܢܙܒܐܢ	Nezbén
ܙܠܐܡ ܡܥܬܝܩܐ	ܙܠܐܡ ܡܥܬܝܩܐ Zélam dur	è long	ܗܝܪܐ	Héré
ܗܝܒܐܫ	ܗܝܒܐܫ Hibas	i long	ܫܪܝ	Šri
ܪܝܒܐܫ	ܪܝܒܐܫ Ribas	ou	ܟܘܬܠܘܢ	Koutloun
ܪܘܘܗ	ܪܘܘܗ Rewah	o	ܟܬܠ	Ktöl

15 - Le PHATAH se compose de deux points, l'un sur et l'autre sous la lettre. Les Orientaux sont habitués depuis des siècles, à ne jamais mettre de phatah, mais bien un zakaph, devant le waw, même quand la règle l'exige;

(1) Nous admettons pour désigner les accents des Orientaux et des Occidentaux, les noms les plus employés de nos jours. Chacun sait quel désaccord régnait à ce sujet parmi les anciens grammairiens; mais ce désaccord roulant sur la seule terminologie, n'entraînait pas, comme quelques-uns l'ont cru, un désaccord réel touchant la manière de prononcer ces accents à travers les différentes époques.

(2) L'apparition de ces accents n'est peut-être pas antérieure à la première moitié du VIII^e siècle. Le nom de celui qui les inventa et en fit le premier usage nous est inconnu; ç'aura été, sans doute, un des successeurs médiats de Hnana d'Adiabène, à l'école de Nisibe (fin du VI^e siècle). Ce n'est qu'après des modifications considérables, que ces accents sont parvenus à la forme actuelle. Pour ce qui regarde leur histoire mouvementée, voir Merx, *Historia artis grammaticæ apud Syros*; cf. Duval : *Littérature Syriacque* p. 290 et sq.

ainsi ils écrivent **וְהוּא** il a remercié, **וְהוּא** mort pour **וְהוּא** et **וְהוּא**; et cela parce que le waw étant une lettre très faible et très douce de sa nature, il ne saurait être redoublé chez eux, et par conséquent permettre la motion de la lettre précédente, par un accent dur tel que le phatah. Ils ont maintenu néanmoins la véritable règle 1° au *participe passé* mas. sing. des verbes trilitères à waw à la 2° radicale et défectueux, ex. **וְהוּא** sec, **וְהוּא** ivre. **וְהוּא** égal, pour le distinguer de la 3° personne fém. sing. du temps présent: **וְהוּא** elle sèche, **וְהוּא** elle s'enivre, **וְהוּא** elle égale. 2° au *participe nominal* de la forme **וְהוּא**, ex. **וְהוּא** tisserand, **וְהוּא** gourmand, **וְהוּא** criard; exception: **וְהוּא** pervers.

16 - Le phatah, quand il est suivi d'une lettre quiescente, se prononce comme un a bref, ex. **וְהוּא** notre roi; et quand il est suivi d'une lettre accentuée, il la redouble, ex. **וְהוּא** il a glorifié, **וְהוּא** avec nous, prononcez: *Sabbah et 'amman*.

À la dernière partie de cette règle il y a quelques exceptions:

17 - 1° Il y a un certain nombre de mots, dans lesquels le « ו » accentué n'est pas redoublé après un phatah, et cela parce que cette lettre est mise au rang des gutturales (5), lesquelles, chez les Hébreux, ne sont guère redoublées; ces mots sont les suivants: **וְהוּא** froid, **וְהוּא** amer, **וְהוּא** véridique, **וְהוּא** il a béni, **וְהוּא** il a offert, **וְהוּא** (1) il a commencé; suivent deux autres verbes ayant un « ו »: **וְהוּא** (1) il a contenté, **וְהוּא** (1) il a raconté.

18 - 2° De même, n'est pas redoublée la dernière lettre quiescente arrivant après un phatah, quand elle vient à être accentuée: le phatah devient un phatah léger, ainsi si le *héth* de **וְהוּא** il a glorifié,

(1) excepté à l'impératif où il est redoublé.

et le *dalath* de **דָּ** un s'accroissent, le phatah ne les redoublera pas, ex. **גִּלְדִּי** glorifie-moi, **הוּא** il est un.

19 - 3° N'est pas redoublée enfin la lettre des noms suivants : **אָבִי** père, **אַנְגִּי** ange (pour **אַנְגִּי** comme **אַנְגִּי**) **עֲדֹמִי** Edom , **אֱלֹהִי** Dieu, **יִשְׂמְחִי** joie (pour **יִשְׂמְחִי** comme **יִשְׂמְחִי**).

20 - Le ZAKAPH ou **זַכָּף** est formé de deux points mis *obliquement* de gauche à droite sur la lettre; il doit toujours être prononcé comme un *â* long, sans que jamais il redouble la lettre. Quelques Orientaux de nos jours, le prononcent à tort, quand il est suivi d'une lettre quiescente, comme un phatah, ex. **שַׁחַדָּה** sahda, martyr, pour sâhda.

21 - Le ZÉLAM qui se nomme encore **זֵלָם** est de deux sortes : l'un s'appelle *dur* et se compose de deux points placés *obliquement* de droite à gauche sous la lettre; il se prononce toujours comme un *ê* long, sans que jamais il redouble la lettre, ex. **בְּעֵרָה** puits (bêra). L'autre consiste encore en deux points mais placés *horizontalement* sous la lettre; il se prononce comme un *é* très bref; les règles qui le régissent quant à sa prononciation, sont celles que nous avons données pour le phatah (16,18): il redouble donc la lettre qui le suit, si elle est accentuée, ex. **מִנִּי** de vous (mennakh), à moins que quiescente tout d'abord, elle ne s'accroisse après coup, qu'à raison de la flexion expliquée au N° 38, ex. **קַבְּלָאִין** reçois-moi (Kabbelaïn et non Kabbellaïn).

22 - Le REWAH est un point qui se met sur le Waw : **וֹ**; il se prononce toujours comme un *o* long (cf. N° 29, 33). Le RIBAS qui s'appelle aussi **רִבָּס** est encore un point, mais qui se met sous le waw : **וּ**; il se

prononce comme un *ou* dur, s'il est suivi d'une lettre quiescente, ex. **ܡܝܬܐ** *pic*, et s'il est suivi d'une lettre accentuée il la redouble, à moins que, dans ce dernier cas, le mot ne soit *concave* ou dérivé d'un verbe tel, ex. **ܒܝܬܐ** *bazar*, **ܡܝܬܐ** *four* (des verbes concaves peu usités **ܬܬܐ** et **ܬܬܐ**). v. gr. **ܡܝܬܐ** *acceptation* (koubbala)

Les Orientaux de nos jours, ne redoublent pas la lettre accentuée qui suit le *ribas*; ils disent par ex. **ܡܝܬܐ** *acceptation* koubâla pour koubbâla; ils n'ont maintenu la véritable prononciation que dans les mots suivants : **ܡܝܬܐ** *sein*, **ܡܝܬܐ** *amour*, **ܡܝܬܐ** *éponge* (pour **ܡܝܬܐ**), **ܡܝܬܐ** *cédra* (pour **ܡܝܬܐ**), enfin **ܡܝܬܐ** *tout* suivi des pronoms suffixes, ex. **ܡܝܬܐ** *nous tous*.

23 - Le *rewah* et le *ribas* ne vont jamais sans le *waw*, excepté dans les deux mots fréquemment employés **ܡܝܬܐ** *tout* et **ܡܝܬܐ** *parceque*.

II

ACCENTS DES OCCIDENTAUX

24 - Les Occidentaux ont deux systèmes d'accents : le système Araméen, qui est le même que le précédent, et le système des lettres grecques. Le tableau suivant donne les cinq accents en usage, d'après les deux systèmes :

Araméens	Grecs	Nom	Valeur	Exemple	Prononciation
ܐ	α	ܦܬܫܐ Phthoho	a	ܦܬܫܐ	'amân
ܐ	ο	ܙܠܫܐ Zkôpho	o	ܙܠܫܐ	srôio
ܐ	ε	ܪܒܫܐ Rbôso	é	ܪܒܫܐ	Mélkê
ܐ	ι	ܠܒܫܐ Hbôso	i	ܠܒܫܐ	Šrin
ܐ	ω	ܥܫܫܐ 'esôso	ou	ܥܫܫܐ	Koutloun

25 - Les Occidentaux peuvent employer indifférem-

(1) Ces accents élaborés, très probablement, au couvent de Karkaphtha

ment l'un ou l'autre de ces deux systèmes; mais les deux systèmes ne doivent pas être employés à la fois dans un même mot; seuls le waw à 'isās et le iodh à hibās sont susceptibles de l'un et l'autre système, quelque soit le genre d'accentuation des autres lettres, ex. ^فب^وصا^ا bouche, ^بب^وصا^ا but; avec cette particularité que si le 'isās correspond à un rewah des Orientaux, le point se met sur le waw, ex. ^فب^وصا^ا vous avez vaincu. Ceux d'entre les Occidentaux quelque peu versés dans la langue, écrivent à bon droit, l'accent sur la lettre qui précède le waw et le iodh, ex. ^فب^وصا^ا et non pas ^فب^وصا^ا (2)

La prononciation des accents chez les Occidentaux, est à peu près la même que celle des Orientaux; il faut seulement remarquer que :

26 - 1° Les Occidentaux, et cela à tort, n'ont jamais de redoublement de lettres; ainsi au lieu de prononcer ^صب^وصا^ا sabbah, ils disent ^صب^وصا^ا sabah.

27 - 2° Le zakaph, à tort aussi, se prononce toujours comme un O, ex. ^فب^وصا^ا Seigneur (Moriô pour Mâria).

28 - 3° Le hibās peut être sur une lettre autre que le iodh, ex. ^فب^وصا^ا cymbale. Nous pouvons même dire qu'en règle générale, la première lettre des mots trilitères conca-
ves ou hamzés à la 2° radicale (167), qui a un zélam

(près de Rés'aina), suivirent de près l'apparition des accents Nestoriens. La tradition qui en attribue l'invention à Théophile d'Edesse († 785) paraît dénuée de fondement. Ils ne furent jamais en usage chez les Nestoriens, quoiqu'en dise l'abbé Martin.

(2) Les Occidentaux mettent les accents grecs sur ou sous la lettre, ex. ^فب^وصا^ا ou ^فب^وصا^ا. La première manière est plus employée par les modernes.

dur chez les Orientaux, est ponctuée toujours *hibas* chez les Occidentaux, ex. *جَانَّةٌ حَانًا* *juste fruit*, *طَلَّةٌ مَامًا* *bride*.

29 - Le *rewah* des Orientaux manque aux Occidentaux, et le *rewah* et le *ribas* des premiers sont remplacés chez les seconds par le *'isas*. Pour pouvoir distinguer duquel de ces deux accents, c'est-à-dire du *ribas* ou du *rewah* le *'isas* tient la place, *mais à la fin du mot seulement*, il faut nécessairement comparer le mot avec celui de la langue arabe; si l'on trouve dans ce dernier un *waw* long, il y a un *hibas* chez les Orientaux, ex. *نَكْبُونُ يَجْكُ جَم* *vous écrirez*, *نُوبَا طَهْ طَهْ* *levez-vous*; et si l'on trouve dans le mot arabe un *damma* (◌ُ), il y a un *rewah* chez les Orientaux ex. *اَنْتُمْ يُكْكُوكُ* *d'eux*, *مِنْهُمْ يَكْكُوكُ* *vous*, *اَكْتُبُ يَكْكُوكُ* *j'écrirai*.

30 - Les Occidentaux ne mettent jamais de *zakaph*, mais toujours un *phatah*, avant le *waw*, quoique la forme du verbe, du nom ou du pronom exige un *zakaph*. La cause en est que, comme le *zakaph* tient réellement, chez eux, lieu d'un *rewah*, ils seraient obligés de prononcer le *waw* toujours *rewahé*; ce qui est contre toute règle; ainsi ils écrivent *اَوَّلُ* ou *اَوَّلُ* *c'est-celui-ci* (pour *اَوَّلُ*); *اَمَّنْ* ils ont appelé pour *اَمَّنْ* (cf N° 15). Le *zakaph* n'est admis que dans les noms et les verbes trilitères qui ont un *waw* à la 2^e radicale accentuée, ex. *اَمَّا* *il est digne* *اَمَّا* *il s'enivre*.

III

QUANTITÉ ET MÉCANISME DES ACCENTS.

31 - Ce chapitre (voy. les num. 36 à 48) sert de base à toute notre grammaire et à tout le dictionnaire de la langue. Nous y suivons généralement la prononciation des *Orientaux*, laquelle en dehors de quelques formes isolées et des fautes de prononciation que nous avons déjà signalées, ou que nous signalerons dans la suite, est la vraie et la primitive.

Les accents araméens sont de trois sortes: longs **ܐܬܝܬܐ**, durs **ܐܬܝܬܐ**, légers **ܐܬܝܬܐ**.

32 - L'ACCENT LONG est celui qui est suivi d'une lettre infirme exprimée ou sous-entendue; il convient 1° à toute lettre ponctuée *zakaph*, ex. **ܐܬܝܬܐ** diadème, **ܐܬܝܬܐ** oncle, **ܐܬܝܬܐ** écrivant, **ܐܬܝܬܐ** martyr. 2° A tout *iodh* à *hibas* et à tout *waw* à *ribas*, quand ils ne sont pas suivis d'une lettre redoublée (22), ex. **ܐܬܝܬܐ** sac, **ܐܬܝܬܐ** tu écriras, (fém.), **ܐܬܝܬܐ** vous écrirez, **ܐܬܝܬܐ** bazar **ܐܬܝܬܐ** levez-vous. 3° A toute lettre mue par un *zélam dur*, et suivie d'un *iodh* ou d'un *alaph*, ex. **ܐܬܝܬܐ** odeur, **ܐܬܝܬܐ** œuf, **ܐܬܝܬܐ** fruit.

Ainsi l'accent des noms suivants n'est pas long mais redoublé: (22) **ܐܬܝܬܐ** voûte de **ܐܬܝܬܐ** mariée, de **ܐܬܝܬܐ** acceptation, de **ܐܬܝܬܐ** messe, de **ܐܬܝܬܐ** (cf. N° 127 et sq.).

33 - **Remarques**: 1° L'accent long n'est jamais éliminé en Araméen. 2° Le *rewah* est toujours accent dur à la fin du mot ou un véritable damma arabe (29).

34 - L'ACCENT DUR ou fort, caractérise toute syllabe fermée par une consonne *muette* non redoublée; autrement dit, toute lettre accentuée suivie d'une *quiescente* non redoublée; ainsi le *mim* et le *kaph* de מֶלֶךְ notre roi, et l'*alaph* de אַתָּה toi, ont un accent dur; il en est de même des verbes suivants: יַשְׁחָדֵם il tuera (33, 2°), אִשְׁמַחְתִּי il a interprété.

35 - L'ACCENT LÉGER est celui qui se prononce *furtivement*, juste assez pour permettre l'émission de la consonne; il marque toute lettre qui n'est suivie ni d'une quiescente ni d'une voyelle longue. Les règles qui le régissent sont les suivantes :

36 - 1^{re} règle : Tout accent léger suivi d'un accent long ou dur doit être éliminé, et la lettre qui le porte reste quiescente. Dans les exemples suivants, la lettre quiescente qui devrait être mue par un accent léger est marquée du signe ^ : שָׁחַד il a tué, כָּתַב il a écrit, אָמַן il a vomi, אֱלֹהֵינוּ dans le Seigneur, מִשְׁחָה il écrit, יַשְׁחָדֵם il tuera.

De la notion de l'accent léger, découlent les deux cas de disparition d'accent que voici :

37 - Premier cas : Accent redoublé qui devient léger et par suite disparaît :

Toutes les fois qu'une lettre quiescente précédée d'une lettre redoublée, et mue par un phatah, un zélam ou un ribas, vient à recevoir un accent long ou dur, ce phatah, ce zélam et ce ribas deviennent légers et disparaissent; ainsi toutes et quantes fois que le *mem* de מִשְׁחָה s'accentue, le beth perd son accent et devient par ex. מִשְׁחָה ils

l'ont glorifié pour ^أتَجَسَّمُوا ; il en est de même des mots suivants: ^أصَلُّوا voule, pour ^أصَلُّوا, ^أتَجَسَّمُوا vous glorifierez, pour ^أتَجَسَّمُوا.

38 - Exception : Seule la 2^e pers. mas. sing. de l'imperatif de la forme ^أفِيْد , quand elle est unie à un pronom suffixe garde son accent léger, ex. ^أتَجَسَّمُوا (1) tue-le, ^أتَجَسَّمُوا glorifie-moi (cf. 18).

39 - Second cas : Accent dur qui devient léger et disparaît aussi :

Toutes les fois que la lettre quiescente qui suit un accent dur vient à être mue, cet accent dur devient léger et se perd, et la lettre qui le porte reste quiescente; ainsi si le ^أ de ^أتَجَسَّمُوا il a accusé s'accentue, l'accent dur du rés^أ devient léger et se perd; il devient par ex. ^أتَجَسَّمُوا il l'a accusé pour ^أتَجَسَّمُوا ; il en est de même des verbes suivants: ^أتَجَسَّمُوا vous tuerez pour ^أتَجَسَّمُوا (33, 2^e); ^أتَجَسَّمُوا vous ferez écrire pour ^أتَجَسَّمُوا.

40 - Exception : A la 2^e pers. mas. sing. de l'imperatif à toutes les formes dérivées et quadrilitères, quand elle est unie à un pronom suffixe, l'accent dur devenu léger ne disparaît pas, ex. ^أتَجَسَّمُوا (2) accuse-le.

(1) Voir la note suivante.

(2) Cette anomalie n'a été tolérée que pour distinguer cette personne de la 3^e pers. du *fém. plur.* du même mode, dans laquelle on suit la règle et qui fait par conséquent ^أتَجَسَّمُوا tuez-le, ^أتَجَسَّمُوا accusez-le; comme le serait également la 2^e pers. mas. sing. si on avait fait disparaître l'accent léger: ^أتَجَسَّمُوا.

4 | — Il va sans dire que nous n'avons pas tenu compte, dans tout ce que nous venons de dire, des terminaisons que peuvent prendre le prétérit et l'impératif, ex. ܩܬܠܗܘܢ ou ܩܬܠܘܗܘܢ ils ont tué, ܩܬܠܘܗܘܢ ou ܩܬܠܘܗܘܢ glorifiez; car ces terminaisons étant tout-à-fait accidentelles, elles ne peuvent faire varier les autres accents.

42 - II^e règle : Si deux lettres consécutives ont chacune l'accent léger, alors, à raison de l'impossibilité de les rendre toutes deux quiescentes, on meut la première par un phatah, si ces deux quiescentes sont au commencement du mot ou bien, si la seconde en constitue la 1^e radicale; et par un zélam si les deux quiescentes sont au milieu du mot.

Exemples (commencement du mot) : ܩܬܠܗܘܢ ils m'ont aimé, de ܩܬܠܗܘܢ ils l'ont écrite, de ܩܬܠܗܘܢ . ܩܬܠܗܘܢ et au Seigneur. ܩܬܠܗܘܢ je fus tué, de ܩܬܠܗܘܢ . ܩܬܠܗܘܢ qui a tué (1). — Exemples (milieu du mot) : ܩܬܠܗܘܢ âme (ܩܬܠܗܘܢ) (2); ܩܬܠܗܘܢ roi (ܩܬܠܗܘܢ) (2); ܩܬܠܗܘܢ elle t'a fait tuer (de ܩܬܠܗܘܢ). ܩܬܠܗܘܢ je t'ai éloigné, (de ܩܬܠܗܘܢ).

43 - Remarque: Font exception à ces deux règles générales, les lettres infirmes ܐ , ܐ , qui ne perdent jamais

(1) Le zélam de la 1^{re} pers. sing. et de la 3^e fem. sing. du prétérit des verbes trilitères (ܩܬܠܗܘܢ j'ai tué, ܩܬܠܗܘܢ elle a tué), ne contredit pas notre règle, car il n'existe que pour permettre de distinguer ces personnes des mêmes personnes de la forme augmentée ܩܬܠܗܘܢ lesquelles doivent nécessairement se lire : ܩܬܠܗܘܢ .

(2) Si l'on avait dit ܩܬܠܗܘܢ et ܩܬܠܗܘܢ , le nom contracté (V. Morphologie) se confondrait avec le nom uni aux pronoms suffixes; la confusion serait plus complète avec le pronom de la 1^{re} pers. du sing. (ܐ) qui ne se lit pas en syriaque : ܩܬܠܗܘܢ , ܩܬܠܗܘܢ .

au commencement du mot leur accent léger; car en Araméen comme en Arabe, c'est une règle fondamentale que les lettres infirmes ne deviennent jamais quiescentes au commencement du mot, ex. **ܐܝܠ** il a mangé, **ܐܝܠܐ** il a su, **ܐܝܠܐ** mangé; pour **ܐܝܠܐ**, **ܐܝܠܐ**, **ܐܝܠܐ**. Les Orientaux mettent souvent sur le iodh, en pareilles occurrences, un petit alaph, et cela avec raison, parce que, comme en Arabe, le iodh lettre infirme, n'est pas capable de supporter l'accent, mais a besoin d'un hamza pour lui servir de soutien, ex. **ܐܝܠܐ** Jésus, **ܐܝܠܐ**, **ܐܝܠܐ** Israël (1). Les Occidentaux mettent dans quelques noms un gros alaph **ܐܝܠܐ**, et dans les verbes, ils ne mettent rien.

Ces deux règles, avec leur remarque, suffisent à faire connaître l'accent léger dans les verbes, les noms et les pronoms, et peuvent servir à expliquer maintes difficultés autrement insolubles. Pour plus de clarté, nous en donnons ici quelques conclusions immédiates :

44 - 1° Toute lettre quiescente au commencement d'un mot, devrait être mue par un accent léger (36), car cette quiescence est, paraît-il, contraire au génie des langues sémitiques, ex. **ܐܝܠܐ** fer de la lance, **ܐܝܠܐ** paix, **ܐܝܠܐ** nous nous leverons; pour **ܐܝܠܐ**, **ܐܝܠܐ**, **ܐܝܠܐ**.

45 - 2° Toute lettre quiescente précédée d'une autre également quiescente, devrait avoir un accent léger (36), ex. **ܐܝܠܐ** sanctuaire, **ܐܝܠܐ** lièvre, **ܐܝܠܐ** occident, **ܐܝܠܐ** histoire; pour **ܐܝܠܐ**, **ܐܝܠܐ**, **ܐܝܠܐ**, **ܐܝܠܐ**.

(1) Cet alaph disparaît nécessairement, si le iodh est précédé d'une autre lettre, ex. **ܐܝܠܐ** à Jésus.

46 - 3° Toute lettre quiescente redoublée ou provenant d'un verbe tel (127), était dans l'origine ponctuée légèrement, ex. ^أجَنَّةٌ jardin, ^أصَدْرٌ cruche, ^أتَوَيْسٌ toison; pour ^أجَنَّةٌ, ^أصَدْرٌ, ^أتَوَيْسٌ. Cette particularité, ainsi que la précédente (45), paraît bien évidente dans la contraction : ^أجَنَّةٌ, ^أصَدْرٌ, ^أتَوَيْسٌ; et avec les pronoms suffixes : ^أجَنَّتُكُمْ votre sanctuaire, ^أتَوَيْسُكُمْ ma toison etc.

47 - 4° Toute lettre quiescente précédée et suivie à la fois d'un accent long, était et devrait être accentuée légèrement, ex. ^أذَهَبُوا ils se lèvent, ^أسَلَامَةٌ saine, ^أكَتَبُوا ils écrivent, pour ^أذَهَبُوا, ^أسَلَامَةٌ, ^أكَتَبُوا.

48 - L'Arabe seul peut aider à discerner si dans les noms trilitères sains (126) qui offrent une certaine difficulté, la 2^e radicale avait un accent léger; car l'Arabe n'a pas comme l'Araméen actuel perdu l'accent léger; ainsi ^أجَرَابٌ grêle, ^أكَنْفٌ épaule, ^أعَرَابٌ corbeau, avaient l'accent léger, tandis que ^أنَجْدٌ neige, ^أنَبْطٌ ne l'avaient point. Pour les mots qui n'ont pas leur équivalent radical en Arabe, voyez N° 72.

§ 2

I

FIXATION ET PERMUTATION DES LETTRES : . . . D'APRÈS LEURS ACCENTS.

Les lettres ^{أ.و.و.} sont quelquefois de simples voyelles ou des *matres lectionis*, et quelquefois de véritables consonnes; on pourra les distinguer les unes des autres d'après les règles suivantes :

49 - Elles sont de véritables consonnes, dans tous

les mots où elles conservent les mêmes accents qu'elles avaient, en tant que radicales, dans le verbe; ainsi le waw de **يُؤَمِّسُ** il poussera (de **أَمَسَ**), et le iodh de **يُجَيِّسُ** connaissance (de **جَيَّسَ**), sont de véritables consonnes.

50 - Elles sont de simples voyelles, c'est-à-dire des *matres lectionis* 1° dans tout mot qui ne provient pas d'un verbe, ex. **فَمُؤَمِّسُ** bouche, **سُؤَمِّسُ** couteau, **أُولُؤَمِّسُ** ceux-ci; 2° dans tout mot provenant d'un verbe, mais qui ne les a pas à son radical, ex. **سُؤَمِّسُ** objet saint, **سُؤَمِّسُ** amour, **سُؤَمِّسُ** terreur; de **سُؤَمِّسُ**, **سُؤَمِّسُ** et **سُؤَمِّسُ**.

51 - Cette seconde règle ne vaut pas: A/ pour l'alaph, dans le cas où il est accentué, car alors il équivaut à une consonne gutturale et a la valeur du hamza arabe, ex. **سُؤَمِّسُ** mère, **سُؤَمِّسُ** manducation; B/ pour le waw, dans le cas où il est quiescent ou est mu par un accent autre que les homogènes *ribas* et *rewah*, ex. **سُؤَمِّسُ** et **سُؤَمِّسُ** casque; C/ pour le iodh, dans le cas où il est mu par un accent autre que les homogènes *hibas* et *zélam* léger, et de plus, dans le cas où il est quiescent et non précédé d'un *zélam*, ex. **سُؤَمِّسُ** trachée-artère, **سُؤَمِّسُ** où ?. Dans tous ces cas l'alaph, le waw et le iodh sont de véritables consonnes.

52 - Lorsque ces lettres ne sont ni véritables consonnes, ni simples voyelles, elles deviennent d'après certaines positions dans les formes verbales et nominales, des *lettres infirmes*, c'est-à-dire des consonnes faibles sujettes à permutations et disparitions. Ces divers changements sont fixés par les règles suivantes basées aussi en dernière analyse sur l'euphonie.

53 - 1^{re} règle: Quand la dernière radicale et lettre

d'un verbe ou d'un nom est un iodh *quiescent*, et que d'autre part, la lettre qui précède est ponctuée *zakhaph* (accent hétérogène), ce iodh se change en *alaph*, lequel disparaît devant un *suffixe*; ainsi קָח il a appelé devient $\text{קָחַ$ et קָחָה elle a appelé (pour קָחָה primitivement קָחָה); d'après cela קָחוּ ils ont appelé, est mis pour קָחוּ primitivement קָחוּ .

Conclusion : Si le iodh n'est pas *quiescent* v. gr. $\text{קָחַ$ *appellation*, ou que la lettre précédente soit mue par un accent autre que le *zakhaph* v. gr. קָחָה tu as appelé, ou enfin que le *suffixe* soit lui-même un iodh v. gr. קָחוּ appelle (fém.), pour קָחוּ , le iodh ne change en rien.

54 - II^e règle : Le iodh ne peut jamais terminer un mot dont la pénultième est ponctuée *zélam* (accent hétérogène) : on le change alors en un *alaph*, et cela pour se conformer à l'usage qui veut que tous les mots soient terminés par un *alaph* quand la pénultième a un *zélam*, ex. $\text{קָחַ$ pur pour קָחַ , $\text{קָחַ$ il élira pour קָחַ .

Le cas de ce iodh changé en *alaph* est, comme on le voit par les exemples, général dans les verbes et les noms défectueux (141, 157); mais lorsque cet *alaph* cesse d'être la dernière lettre du mot, le iodh d'origine reparaît, ex. $\text{קָחַ$ il t'élira. קָחַ pure.

55 - III^e règle : Au milieu des mots, le iodh non redoublé, ponctué *phatah*, et qui devient pour raison d'euphonie *quiescent*, se change en un *alaph*, non écrit mais représenté seulement par un *zakhaph* sur la lettre qui le précède; ainsi nous disons קָחַ il s'est levé, pour קָחַ ; mais le *waw*

dans les mêmes conditions, ne permute et ne s'élimine jamais, ex. **أَوَّعَ** il a poussé, et non pas **أَوَّعَ**.

56 - IV^e règle : Quand la conjugaison des verbes ou la flexion de la dernière radicale d'un nom, amène la rencontre de deux iodhs : le premier *quiescent* et le second ponctué *hibas*, ex. **مُتَجِدِّبَ** mort, **مُتَجِدِّبَ** mes serviteurs; alors ou bien ces deux iodhs sont terminaux ou bien non : dans le premier cas, le second iodh perd son accent et s'assimile au premier **مُتَجِدِّبَ**; dans le second cas le premier iodh disparaît, et la lettre qui précède le second prend un *zélam* dans les verbes et dans les adjectifs, et un *hibas* dans les substantifs, pour les distinguer des adjectifs; ainsi le verbe **تُصَدِّقُ** tu appelleras (fém.) devient **تُصَدِّقُ**; l'adjectif **عَقْلِي** purs comme **عَقْلِي**, devient **عَقْلِي**; mais le substantif **وَتِي** comme **مُتَكَلِّبَ** reste **وَتِي**.

57 - Exceptions : 1° Afin d'éviter des confusions homographiques que l'on comprendra mieux en Morphologie (233, 238), ces deux iodhs sont maintenus à la forme **فُجِبَ** des verbes *concaves* (152), ex. **فُجِبَ** mort, **فُجِبَ** frappé de vertige; et cela pour distinguer cette forme de la forme **فُجِبَ** où l'on dit selon la règle 56: **فُجِبَ**, pour **فُجِبَ** et **فُجِبَ**. 2° Pour les mêmes raisons, ils peuvent être maintenus ou non à la 2^e pers. mas. sing. de l'impératif des verbes *défectueux* trilitères (157), avec pronoms suffixes, ex. **تَكْجِبْ** ou **تَكْجِبْ** demande-moi; mais si cette personne était du genre féminin, le premier iodh se changerait en un alaph, ex. **تَكْجِبْ**.

58 - V^e règle : Quand la conjugaison du verbe concave (152) amène la rencontre d'un iodh quiescent et d'un waw, simple accent *rewahé*, le iodh disparaît et le waw change son *rewah* en un *ribas*; ainsi **يَسْأَلُ** il compatira (comme **يَسْأَلُ**) devient **يَسْأَلُ**, et **يَسْأَلُ** il se lèvera **يَسْأَلُ**.

II

ACCENTS DANS LES LETTRES PRÉFIXES : **כִּדְּ**

63 - Ces lettres qui s'appellent **כִּדְּ** s'ajoutent au mot : a / **כ** avec le sens de *dans, par*; b / **ד** avec le sens de *qui, du, des, pour que*; c / **ו** avec les sens de *et*; d / **ל** avec le sens de *pour, au, par*. Leur liaison s'effectue d'après les règles suivantes :

64 - PREMIER CAS. Si le mot commence par une *quiescente*, et que cette quiescente soit précédée d'une de ces quatre lettres, cette dernière prend un phatah (42), ex. **כִּדְּכִּדְּ** dans le Christ, **כִּדְּכִּדְּוִ** et le Christ, **כִּדְּכִּדְּלִ** du Christ, **כִּדְּכִּדְּ** au Christ. Si la quiescente commençant le mot, est précédée de *deux* de ces mêmes lettres, la première de ces *deux* lettres reste quiescente et la seconde prend l'accent (36), ex. **כִּדְּכִּדְּכִּדְּ** dans la chose du Christ. Dans le cas où elles sont *trois* de suite, la première et la troisième prennent l'accent et la deuxième reste quiescente (36), ex. **כִּדְּכִּדְּכִּדְּכִּדְּ** à la chose qui est dans le Christ; si elles se présentent les *quatre* à la fois, la deuxième et la quatrième prennent l'accent et les deux autres restent quiescentes (36; 42), ex. **כִּדְּכִּדְּכִּדְּכִּדְּ** et à la chose qui est dans le Christ.

65 - DEUXIÈME CAS. Si le mot commence par une *accentuée*, et qu'une seule des quatre lettres précédentes lui soit ajoutée, cette dernière reste quiescente (36), ex. **כִּדְּכִּדְּ** à la maison; mais s'il y a *deux* lettres ajoutées, la première a l'accent et la seconde est quiescente (42), ex. **כִּדְּכִּדְּכִּדְּ**; et s'il y en a *trois*, la première et la troisième restent

quiescentes et la deuxième prend l'accent (36), **كُذِّجَ**; enfin s'il y a les *quatre* lettres à la fois, la première et la troisième prennent l'accent et les deux autres restent quiescentes (42; 36), ex. **وُكُذِّجَ**. Par les règles des N^{os} 36, 42, on peut expliquer pourquoi les règles de ce second cas, sont le renversement de celles du premier.

66-Nous faisons remarquer que si le mot commence par un alaph accentué précédé de deux de ces lettres, cet alaph donne son accent à la seconde lettre ajoutée, et la première reste quiescente, ex. **بَابُ** et du père (de **أَبٌ**). **بَابُكَ** et à Dieu(1). Chez les Occidentaux, pour que cela ait lieu, il suffit d'une seule lettre ajoutée : **أَبَاكَ**, **أَبَاكَ**.

Dans le cas particulier où cet alaph a un zakaph et le mot est un verbe, l'alaph ne prête pas son accent à la lettre précédente, mais suit la règle générale (65), ex. **كَلِمَاتِهِ** à celui qui dit. En poésie on fait comme l'on veut, selon le besoin du vers.

Nota: 1. Dans les mots **سِخ** *six*, **سِخَانَة** *soixante*, **سِخَانَة** *registre*, et quelquefois **حَبَد** *peut être*, ces lettres ajoutées, au lieu d'un phatah (42), prennent un zélam, ex. **سِخَانَة** *sixième*, **سِخَانَة** *au registre*; et cela parce que ces mots s'écrivaient et peuvent s'écrire encore aujourd'hui **سِخَانَة**, **سِخَانَة**, **سِخَانَة**, **حَبَد** avec un alaph prosthétique à zélam, et que par conséquent l'alaph disparaissant, le zélam passe à la lettre ajoutée.

Nota : 2. Les Orientaux dans les mots ^{ᲚᲗᲚᲠ} Judas, ^{ᲚᲗᲚᲠ} Judée, ^{ᲚᲗᲚᲠ} Rome, ^{ᲚᲗᲚᲠ} testament, peuvent à volonté mettre un phatah aux lettres ajoutées, et dire par exemple ^{ᲚᲗᲚᲠᲚᲗᲚᲠ} ou ^{ᲚᲗᲚᲠᲚᲗᲚᲠ} aux Romains, ^{ᲚᲗᲚᲠᲚᲗᲚᲠ} ou ^{ᲚᲗᲚᲠᲚᲗᲚᲠ} par les Juifs, ^{ᲚᲗᲚᲠᲚᲗᲚᲠ} ou ^{ᲚᲗᲚᲠᲚᲗᲚᲠ} et le testament.

(1) La cause en est la difficulté de la prononciation de l'alaph, consonne *gutturale*, que les Araméens ont souvent considéré à tort, comme une lettre infirme ou un simple accent.

DURCISSEMENT ET ADOUCISSEMENT DES LETTRES
D'APRÈS LEURS ACCENTS.

(VOIR CE QUE NOUS AVONS DIT AU N° 3)

67-RÈGLE DU DURCISSEMENT. Les lettres ont la prononciation dure 1° quand elles viennent au commencement du mot, ex. **בן** fils, **כל** tout, **בָּשׂוֹר** bœuf. 2° Quand elles viennent après une lettre quiescente au milieu du mot, ex. **מִבְּחַל** sanctuaire, **מִבְּשֵׁן** sein, **בְּרִכָּה** bénédiction, **בְּרִיחַ** pic. 3° Quand elles sont redoublées, ex. **בָּבֵל** il a écrit, **בְּשֵׁל** amour, **פֵּי** fruit.

68 - Explication : Si la lettre redoublée perd son redoublement (18) et même son accent (37), elle reste néanmoins dure, ex. **בְּבִשְׁבִּי** écris-moi, **בְּבִשְׁבִּי** tu m'écriras, **בְּבִשְׁבִּי** grand, **בְּבִשְׁבִּי** courrier, **בְּבִשְׁבִּי** clochette. Tels sont tous les noms redoublés terminés par **ל** (46), et ceux dont on a retranché une lettre (13), ex. **בְּבִשְׁבִּי** épieu, **בְּבִשְׁבִּי** voûte, **בְּבִשְׁבִּי** faucille (pour **בְּבִשְׁבִּי**), **בְּבִשְׁבִּי** esprit (pour **בְּבִשְׁבִּי**), **בְּבִשְׁבִּי** hérisson pour **בְּבִשְׁבִּי**.

69 - Nous avons vu dans le chapitre des accents que le phatah, le zélam ouvert et le ribas redoublent la lettre; mais voici une règle pratique pour le cas du ribas: tout ribas qui vient après la première lettre du mot, durcit la lettre accentuée qui le suit, ex. **בְּבִשְׁבִּי** dommage; hormis **בְּבִשְׁבִּי** béatitude, **בְּבִשְׁבִּי** marmite, **בְּבִשְׁבִּי** serviette, **בְּבִשְׁבִּי** mûrier, conscience; tout autre ribas, ainsi que tout rewah, adoucit la lettre suivante, ex. **בְּבִשְׁבִּי** royaume, **בְּבִשְׁבִּי** Nisibe.

Mots isolés qui font exception à la règle:

(1) **فَبَكَدْ** plomb, **لُؤْدَحْدْ** royal, **فَوْدَبْ** instant, **فَبَكَدْ** cigogne, **دَوْدَهْ** (2) gage, **بَدَدْ** marmite, **لَوْدَهْ** lance, **فَوْدَهْ** phrase, **بَدَدْ** perdrix; et tous les mots dérivés de **فَوْدَهْ** (3) six; enfin le pluriel des noms suivants et de leurs dérivés: **بَدَدْ** désert, **بَدَدْ** tribu, **بَدَدْ** femelle, ex. **بَدَدْ**, **بَدَدْ**, **بَدَدْ**, **بَدَدْ** (Voy. Contraction des noms).

70 - RÈGLE DE L'ADOUCISSEMENT. Ces mêmes lettres sont douces, quand elles viennent après un accent dur, ex. **جَدَّ** aile, **جَدَّ** homme; ou après un accent long, ex. **جَدَّ** couronne, **جَدَّ** grâce; ou après un accent léger, ex. **جَدَّ** à l'écrivain, **جَدَّ** il écrit, **جَدَّ** occident.

71) - *Explication* : Mais comment distinguer si dans les noms sains (126), après un phatah, un zélam ouvert ou un ribas, elles étaient redoublées et doivent être par conséquent dures, comme dans **دَحْدَحٌ** talent, ou si elles étaient essentiellement quiescentes et doivent être par suite adoucies, comme dans **دَحْدَحٌ** homme? — Elles doivent être redoublées dans les noms suivants seulement : **دَحْدَحٌ** talent, **دَحْدَحٌ** bouclier, **دَحْدَحٌ** aire (pour **دَحْدَحٌ**), **دَحْدَحٌ** oiseau, **دَحْدَحٌ** et **دَحْدَحٌ** claie, **دَحْدَحٌ** lot, **دَحْدَحٌ** auberge (pour **دَحْدَحٌ**).

72 - Pour les mots trilitères à dernière dure ou douce,

(f) Chez les Occidentaux seulement.

(2) Chez les Orientaux seule-

ment.

(3) Le *taw* est en réalité redoublé comme en arabe سنة, سنون.

voyez d'abord le N° 48, et ajoutez que chaque fois qu'on est libre en Arabe d'accentuer ou de ne pas accentuer la seconde radicale, la troisième est toujours dure en Araméen, ex. **ܡܠܟ** ou **ܡܠܟ** roi, **ܟܝܕ** ou **ܟܝܕ** foie; et les noms qui n'ont pas de racine correspondante en Arabe, ont tous, la 3^e radicale dure, excepté les suivants : **ܠܦܬܐ** barque, **ܚܕܐ** cité, **ܦܝܥܢܐ** empan, **ܦܝܬܐ** plat, **ܩܠܬܐ** humidité, **ܩܬܐ** outre, **ܦܕܝܬܐ** fondement, **ܥܫܐ** casque, **ܕܥܬܐ** dense.

73 - Exceptions : 1° Au permansif trilitère (218 et suiv.) actif et passif, quoique la lettre qui précède la 3^e radicale ait été mue anciennement par un accent léger, la lettre suivante néanmoins est dure, ex. **ܠܬܝܒܐ** ils écrivent, **ܡܝܬܬܝܒܐ** ils sont écrits; mais elle suit la règle générale, c'est-à-dire qu'elle s'adoucit, dans les verbes suivants : **ܬܠܬܐ** il a crucifié, **ܬܦܬܐ** il a pansé, **ܬܦܬܐ** il a divisé, **ܬܬܬܐ** il s'est aggloméré, **ܬܬܬܐ** il a entouré d'une haie, **ܬܬܬܐ** il a eu peur, **ܬܬܬܐ** il a encombré, ex. **ܬܬܬܐ** ils crucifient, **ܬܬܬܐ** ils l'ont crucifié.

74 - 2° Si les lettres **ܕ** et **ܠ** sont placées de telle manière qu'elles exigent l'adoucissement, et qu'elles soient suivies d'un taw dur, l'euphonie exige qu'elles soient elles-mêmes dures, ex. **ܕܬܬܬܐ** descente (pour **ܕܬܬܬܐ**) **ܕܬܬܬܐ** rets; ceci n'aura pas lieu si le taw dur précède, ex. **ܬܬܬܐ** femme, **ܬܬܬܐ** grade. — L'euphonie exige encore que lorsque les lettres préfixes (63) sont suivies de deux dentales (**ܬܬܬܐ**), la première de ces dentales soit dure, ex. **ܬܬܬܐ** et de la victime; **ܬܬܬܐ** et de la religion,

كُتِبَتْ aux mamelles. — Que si la lettre initiale est l'alaph des formes réfléchies, les mêmes règles valent, ex. كُتِبَتْ il s'est souvenu, كُتِبَتْ il s'est noyé, كُتِبَتْ il a sangloté.

Mots isolés qui font exception à la règle :

كُتِبَتْ maisons, كُتِبَتْ abcès, كُتِبَتْ chemise, كُتِبَتْ seuil.

75 - APPLICATION DES RÈGLES 67 ET 70 A QUELQUES CAS PARTICULIERS :

1° Donc, à la forme كُتِبَتْ, les lettres radicales sont dures ou douces, selon que la lettre qui les précède est quiescente ou accentuée, ex. كُتِبَتْ j'écrirai, كُتِبَتْ ils l'ont écrit, كُتِبَتْ sois écrit, كُتِبَتْ elle se trompe, pour كُتِبَتْ (du verbe redoublé كُتِبَتْ 127). — A la forme كُتِبَتْ la deuxième radicale est toujours dure et la troisième toujours douce, ex. كُتِبَتْ — A la forme كُتِبَتْ la deuxième et la quatrième lettre sont douces et les deux autres dures, ex. كُتِبَتْ. — Enfin à toutes les autres formes, la première radicale s'adoucit lorsqu'une préformante la précède, ex. كُتِبَتْ, كُتِبَتْ, à moins que cette préformante ne soit un alaph à zélam dur suivi d'une lettre accentuée, ce qui ne se présente qu'à la première personne du singulier de l'aoriste de la forme كُتِبَتْ et des verbes concaves (152) trilitères, ex. كُتِبَتْ j'écrirai, كُتِبَتْ je me repentirai.

76 - 2° Donc la première lettre des pronoms suffixes ajoutés au nom, sans intercalation du iodh, est toujours douce, ex. كُتِبَتْ votre livre, et avec intercalation du iodh, toujours dure, ex. كُتِبَتْ vos livres.

77 - 3° Donc le *taw* des adjectifs terminés par **ت** est toujours doux, ex. **صَدِّيقٌ** guerrier.

78 - RÈGLES SPÉCIALES DU TAW FINAL. Le *taw* précédé d'une lettre accentuée ou redoublée comme **أَيسَلٌ** aisselle, **شَاكِرٌ** remerciement, **كَاثِرٌ** tante, ainsi que le *taw* précédé de deux quiescentes, comme **تَبَدُّلٌ** tribu, rentre dans les deux règles précédentes 67, 70; il en est de même du *taw* du nom d'action (242) des verbes assimilés (145) trilitères, ex. **يَرْفَعُ** soin; excepté **يَرْفَعُ** vomissement, **يَرْفَعُ** église (pour **يَرْفَعُ** 74). Les règles donc que nous donnerons concerneront le *taw* en dehors de ce double cas.

79 - 1^{re} règle: Tout *taw* qui fait partie de la racine même du mot est dur, ex. **يَرْفَعُ** fond, **بَيْتٌ** maison, **فَيْسٌ** fosse. Est dur aussi le *taw* final de tout autre mot, pourvu que la pénultième ait un accent autre que le phatah, ex. **رُوحَانِيَّةٌ** spirituelle, **كَاثِرٌ** tante maternelle, **يُحِبُّهَا** aimée. **عَجَبٌ** miracle, **لَذِيذٌ** délicieuse, **فَيْلٌ** ouvrière **دَيِّمَةٌ** amie. — Exceptions: **سَاعَةٌ** heure, **خَوْفٌ** angoisse, **تُفْلٌ** pupille, **حَدَثٌ** entablement, **سَالَةٌ** sale-té (66 Not.), **مُتَّحِدٌ** héritier (1).

80 - II^e règle: Les autres mots terminés par **ت**, dont la pénultième est mue par un phatah, s'ils sont trilitères, c'est-à-dire des formes **فَيْلٌ** et **فَيْلٌ**, ont le *taw* doux; ex. **يَتِيمَةٌ** jeune fille, **مَلْجَأٌ** terrain salin; exceptions: **أَرْضٌ** terre habitée, **مَوْجٌ** gouffre, **أَيْلٌ** île, **مُتَّحِدٌ** pesanteur. — Quant aux quadrilitères et dérivés, ils ont le

(1) **مِقْدَارٌ** mesure et **مِقْدَارٌ** goutte sont mis pour **مِقْدَارٌ** et **مِقْدَارٌ**.

taw dur, ex. **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** assujettie, **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** flamme, **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** gémissement; tels sont généralement les mots qui commencent par un **ܐ** ou un **ܐ** ou un **ܐ** serviles, ou un alaph à phatah, ou qui ont leur seconde radicale redoublée ex. **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** gosier **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** et **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** biche. Font exception: **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** ouïe, **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** chariot, **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** pensée **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** ami, **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** crâne, et chez les occidentaux seulement **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** entrée, lesquels ont le taw doux.

81 - Dans tout ce que nous avons dit jusqu'ici touchant le durcissement et l'adoucissement, nous n'avons pas tenu compte de la lettre *alaph précédée d'un zélam dur*, laquelle, à tort, n'est considérée par les Araméens que comme un simple accent long, et d'ailleurs ne se prononce pas, ex. **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** ils périront, **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** douleur, **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** libre (c'est comme s'il y avait **ܐܘܬܝܬܝܢܐ**, **ܐܘܬܝܬܝܢܐ**, **ܐܘܬܝܬܝܢܐ**). Il suit de là que, quand un mot est terminé soit par un alaph long, soit même par tout autre accent *long*, la première lettre du mot suivant s'adoucit (70), ex. **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** Seigneur de tout, **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** cet enfant, **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** c'est lui qui nous a faits (1). - Pareillement, avec un accent autre que le *hi-bas*, à la dernière radicale des verbes défectueux, la terminaison *taw* suivie d'un pronom suffixe est douce, ex. **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** je t'ai appelé; mais **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** je t'ai contenté au contraire.

82 - Il y a quelques homographes qui changent de sens, selon que leur lettre est dure ou douce; ce sont les suivants: **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** désert et **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** cigogne; **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** honte et **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** miséricorde; **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** galeux et **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** gale; **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** père et **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** abbé d'un couvent; et les adjectifs **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** haute, **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** bonne, **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** posée, pour les distinguer des substantifs: **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** mamelon, **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** bonté, **ܐܘܬܝܬܝܢܐ** trésor.

83 - Le point qui marque le durcissement et l'adoucissement se met sur n'importe quelle lettre du mot, excepté la première, et

(2) Les Orientaux de nos jours ont perdu cette règle.

chez les Orientaux, ٩, pronom suffixe, ex. *سَعْدُ* dans le Seigneur, *سَعْدُ* ta maison.

SUPPLÉMENT

I

POSITION DES ACCENTS

84 - Les accents des noms et des verbes, selon leurs diverses transformations et formes, seront indiqués à chaque chapitre de notre grammaire; chaque fois donc qu'il ne sera pas fait mention d'accents, on devra conclure que les noms et les verbes qui font partie de la règle, ont les mêmes accents que les exemples cités à la suite de la règle.

85 - Les mots du dictionnaire qui se modèlent sur les formes que nous indiquons, ont les mêmes accents qu'elles; les accents des formes non indiquées, sont indiqués par tout bon dictionnaire. Enumérons seulement les règles du zélam dur qui seul a des règles fixes.

86 - *Est dur* :

1° Le zélam qui précède le iodh et l'alaph, ex. *يُرِيدُونَ* ils veulent, *أَتَمَّ* alors, *يُفْهِمُ* fruit; et cela quoique l'alaph soit apocopé, ex. *يُفْهِمُ* (1) oreiller.

2° Le zélam de l'alaph de l'aoriste suivi d'une lettre accentuée (75; 1°), ex. *أُنْذِرُ* j'annoncerai, *أُفْهِمُ* je me lèverai.

3° Le zélam de la première lettre de tout mot bilitère auquel est annexée la première pers. sing. du pronom personnel suffixe, ex. *أَنْفِي* de moi.

(1) C'est à tort que les Orientaux mettent ce zélam devant l'alaph qui-
escent des verbes et des noms hamzés (162), ex. *أَسْأَلُ* j'ai demandé, *أَسْأَلُ*
demandes, pour *أَسْأَلُ*, comme *أَسْأَلُ*, et *أَسْأَلُ* comme *أَسْأَلُ*. voyez en la cause
au N° 66 (note) et 81.

4° Le zélam qui précède le taw du préterit, à la 1^e personne du singulier, ex. **ܐܬܬܬܐܬܐ** j'ai tué, **ܐܬܬܬܐܬܐܬܐ** je fus tué. Ce zélam est inexplicable scientifiquement (1).

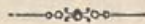
5° Le zélam de la 2^e radicale du participe présent des verbes trilitères, ex. **ܕܥܬܐ** il écrit, ainsi que le zélam des noms contractés de la forme **ܩܕܝܬܐ** ex. **ܩܕܝܬܐ** martyr, de **ܩܕܝܬܐ**. Tout cela est encore moderne et sans base (1), excepté pour les verbes et les noms défectueux, ex. **ܕܥܬܐ** il veut, **ܕܥܬܐ** égaré, pour **ܕܥܬܐ** et **ܕܥܬܐ** (54; 86, 1°).

6° Le zélam qui précède le pronom **ܐ** de la 3^e pers. mas. sing. et le pronom **ܕܐ** de la 2^e pers. fém. sing. ex. **ܕܥܬܐ** son livre, **ܕܥܬܐ** je t'ai écrite (1).

II

ACCENT TONIQUE

87 - En Araméen, l'accent tonique tombe sur la dernière ou l'avant-dernière syllabe; il tombe sur la dernière syllabe, dans le cas où elle est fermée par une ou deux consonnes, ex. **ܕܥܬܐ** que tu as tué, **ܕܥܬܐ** des livres, **ܕܥܬܐ** tue-moi, **ܕܥܬܐ** j'ai tué, **ܕܥܬܐ** nous tuons; il tombe sur l'avant-dernière syllabe, sans pouvoir jamais rétrograder plus loin, dans le cas où la dernière est fermée par une voyelle, ex. **ܕܥܬܐ** livre, **ܕܥܬܐ** rois, **ܕܥܬܐ** enseignement, **ܕܥܬܐ** compassion.



ART. III

AUTRES SIGNES RELATIFS A LA LECTURE

88 - Les Araméens avaient, outre les accents ci-

(1) Il nous est permis néanmoins de conjecturer une explication : les Araméens appuyant fortement sur la dernière syllabe fermée par une consonne,